

OPINION

CRISE MIGRATOIRE OU CRISE DE L'ACCUEIL ?

Par Véronique ALBANEL, Maître de conférences à Sciences Po Paris, Membre du conseil d'administration de JRS France – Service Jésuite des Réfugiés

Sans méconnaître le caractère inédit des flux migratoires actuels, tant dans leur intensité que dans leur durée, l'approche retenue ici entend mettre l'accent sur la possibilité et la nécessité d'avancer sur un chemin d'hospitalité. Malgré les résistances, l'hospitalité peut être entrevue comme une cause politique juste, qui mobilise les jeunes générations, en particulier.

I - ÉTAT DES LIEUX : COMPLEXITÉ, TENSIONS ET DÉFI

La question migratoire est complexe ; elle engendre des tensions et représente un défi.

1/ La complexité de la situation est avérée : 65 M de déracinés en 2016 dans le monde (dont 21 M de réfugiés), telles sont les statistiques du HCR qui indiquent en outre que la hausse devrait se poursuivre. Il convient cependant de noter que plus de la moitié des flux se dirigent du Nord vers le Sud, et non vers l'Europe qui a accueilli moins de 6% des demandeurs d'asile, au plus fort de la crise, en 2015.

Depuis avril 2016, l'Europe s'est érigée en forteresse, faisant chuter des deux tiers les flux migratoires. La réussite apparente de son dispositif (Hotspots en Italie et en Grèce, et plan de relocalisation sur 2 ans) ne doit pas masquer le coût humain et les impasses de cette politique migratoire défailante : 5 000 morts en Méditerranée en 2016 (30 000 depuis l'an 2000).

2/ Les tensions : tout comme le Royaume-Uni et les États-Unis, la France a du mal désormais à se reconnaître comme un pays d'immigration. Elle est d'ailleurs passée de la 1^{ère} place en Europe (dans les années 1920) à la 5^{ème} place. L'accueil de l'étranger est devenue une question clivante, opposant les catégories de pauvres entre elles (agriculteurs ou chômeurs contre demandeurs d'asile), les « Français de souche » aux Français issus de l'immigration, les chrétiens aux musulmans, et jusqu'aux catholiques entre eux (sociaux contre identitaires). Signalons également que la rhétorique du soupçon, qui se généralise à travers l'injonction faite aux étrangers de se dévoiler comme « vrais » ou « faux » demandeurs d'asile, « bons » réfugiés politiques ou « mauvais » immigrés économiques, jette le discrédit sur l'ensemble des étrangers et aboutit à terme au déni du droit d'asile.

En bref, l'hospitalité est devenue un lieu de fracture, coupant la France en deux. Pourtant, les peurs, légitimes mais trop souvent instrumentalisées, ne bâtissent pas une politique et encore moins un horizon ou une espérance. Et il est impossible d'oublier que, derrière les statistiques se cachent des tragédies humaines. Comment oublier la mort du petit Aylan, enfant syrien âgé de 3 ans, qui a déclenché une émotion et une mobilisation sans précédent ? Comment ne pas s'accorder sur le diagnostic du pape François, le 1^{er} novembre 2016 : « Il n'est pas humain de fermer les portes. Il n'est pas humain de fermer les cœurs. À la longue cela se paye. Mais un calcul imprudent en en recevant plus qu'on ne peut en intégrer, cela se paye aussi politiquement ».

3/ Le défi aujourd'hui est donc de passer de l'indifférence à la mobilisation, de la défiance à l'accueil raisonnable, de l'hostilité au goût de vivre ensemble.

II - LES RESSOURCES À NOTRE DISPOSITION

Même s'il s'agit d'un chemin de crête, où compromis et négociations sont de mise, il est possible de conjuguer une « éthique de conviction » et une « éthique de responsabilité » (Max Weber). Il est possible d'exercer un mandat d'élu ou une responsabilité politique sans renoncer à se doter d'« un cœur intelligent pour gouverner le peuple et discerner entre le bien et le mal » (1R 3, 9-12). Mais cela suppose de rester fidèle à des convictions. Et Max Weber le rappelle : « Il n'existe que deux sortes de péchés mortels en politique : ne défendre aucune cause et n'avoir pas le sentiment de sa responsabilité ».

La cause de l'hospitalité est une loi d'humanité fondamentale, une loi sacrée depuis l'Antiquité ; et c'est au respect du droit d'asile que nous devons le rayonnement de la France parmi les nations.

III - QUELQUES CONVICTIONS

1/ De toute évidence, l'hospitalité ne saurait être pratiquée de la même manière sur tout le territoire français ; il importe de distinguer les réalités géographiques, de repérer les poches de pauvreté (la détresse des agriculteurs en particulier), la concentration des populations de confession musulmane.

Mais, depuis plusieurs années déjà, des particuliers, des familles, des paroisses se mobilisent pour accueillir. Telle est l'aventure, joyeuse et fructueuse, proposée par le réseau Welcome du JRS (Service jésuite des réfugiés)

ou par la plateforme CALM de l'association Singa.

2/ L'hospitalité ne se décrète pas d'en haut. Elle suppose une libre adhésion, un désir de rencontrer l'autre. Il importe donc de convaincre, rassembler, rassurer. Car il n'y a pas de risque zéro en matière d'accueil ; les réfugiés sont des humains comme nous : ni anges ni démons. Mais la joie de l'hospitalité est le plus souvent au rendez-vous et que dire de l'élan provoqué par la solidarité et le partage de citoyens qui se mobilisent.

3/ L'hospitalité ne s'improvise pas et ne peut s'appuyer sur la seule bonne intention ou vague d'émotion. Il importe donc de s'appuyer sur l'expérience associative, d'adopter de « bonnes pratiques » qui font de l'hospitalité un succès dans la durée, favorisant une intégration accélérée, respectueuse et réussie.

4/ Par ailleurs, il faut en finir avec deux idées erronées : la première fait l'amalgame entre demandeurs d'asile et terroristes. Or, c'est oublier que les réfugiés sont les premières victimes de la radicalisation. L'hospitalité est sans doute notre meilleur rempart contre le terrorisme.

La deuxième idée rend responsable les migrants de la crise économique et du chômage. Or, les migrations sont signe de croissance économique, comme en atteste l'économie allemande dopée par l'accueil de réfugiés en 2015 et 2016. L'« Europe plus forte grâce aux migrants » est un slogan, adopté par Caritas Europa 2017, qui peut devenir réalité.

5/ Pour finir, l'hospitalité ne saurait être naïve. Dans la lutte contre le terrorisme, contre la pauvreté, contre l'exclusion, la tentation est grande de se replier sur soi. Mais, il faut refuser de diaboliser l'étranger, car « si nous devenons nous-même dragon, peu importe lequel des deux monstres survivra finalement. La lutte aura perdu de son sens » (Hannah Arendt).

PAROLE D'ELU

Par Damien CAREME, Maire de Grande-Synthe (59)

Votre commune, on le sait, accueille de nombreux migrants. Comment réagissent vos concitoyens ? Comment prenez-vous en compte leurs réactions ?

Depuis le début de la crise migratoire, les Grand-Synthois ont largement fait preuve de bienveillance et de tolérance. L'afflux de réfugiés a certes inquiété notamment lors du pic démographique entre septembre et décembre 2016, période pendant laquelle nous avons eu jusqu'à 3000 réfugiés sur le site du Basroch. Tous ceux et celles qui ont manifesté à un moment ou un autre leur inquiétude ont été reçus en mairie. Il n'aurait servi à rien de cacher la vérité et de minorer les problèmes.

Pensez-vous avoir réussi à désarmer les peurs, et comment ?

En expliquant, en écrivant à nos concitoyens six lettres, ceux-ci ont pu comprendre la nécessité que nous avons

à accueillir ces personnes menacées par le froid et la boue. Je me félicite du comportement et des propos tenus par une large majorité de Grand-Synthois qui ont montré un bel exemple de solidarité.

Que vous inspire cette citation du pape François : «il n'est pas humain de fermer les portes. Mais un calcul imprudent, en recevant plus qu'on ne peut intégrer, cela se paye aussi politiquement ?»

La ville de Grande-Synthe a une histoire liée à la migration et à l'immigration. La ville s'est développée hier avec Usinor (aujourd'hui Arcelor-Mittal) et la nécessité de faire venir des populations étrangères pour travailler dans la sidérurgie. Grande-Synthe est une ville déjà ouverte sur le monde, même si nous ne pouvons, c'est une évidence, accueillir à nous seuls tous les réfugiés de notre littoral.

Pour que l'accueil soit digne et soutenable, il faut aussi que d'autres villes, d'autres territoires, l'État fassent davantage. La création du camp humanitaire a répondu à une urgence.

Finalement, et selon votre expérience, une intégration des migrants est-elle possible ? Et par quoi passe-t-elle prioritairement ? »

À Grande-Synthe, nous ne refusons pas l'intégration mais cela n'est pas la première priorité des réfugiés qui souhaitent encore, pour une grande partie d'entre eux, migrer en Angleterre. L'intégration en France est évidemment possible si les personnes peuvent bénéficier légalement du droit à l'asile. La France, c'est son histoire, a toujours eu cette capacité à intégrer des populations venant du monde entier. Pourquoi cela serait-il différent aujourd'hui ? Certains réfugiés font le choix de partir en CAO et de demander l'asile. Je leur souhaite bonne chance pour réussir leur intégration en France à l'image de ce que l'Allemagne a pu faire avec des centaines de milliers de personnes.

Retrouvez en exclusivité sur notre site www.forum.cecf.fr, un article de Sr. Geneviève Médevielle sur les fondements bibliques de l'accueil

AGENDA

■ 22 juin : Paris (75)

A.G. de Chrétiens en Forum et débat public :
« Analyse des élections 2017 »

Avec François ERNENWEIN, Nathalie LEENHARDT,
Jean-Louis BOURLANGES

■ 30 juin : Paris (75)

Réunion des relais chrétiens auprès des élus locaux,
à la Conférence des Evêques de France. »

Renseignements, inscription auprès de Chrétiens en FORUM
Tél. : 01 43 31 74 74 // Mail : contact@forum.cecf.fr
Retrouvez le détail de notre agenda sur : www.forum.cecf.fr